JÉROME PATUROT

A LA RECHERCHE

DE LA MEILLEURE DES RÉPUBLIQUES.

i Wilimmenson

Imprimerie de la Société Typographique Belge

JÉROME PATUROT

A LA RECHERCHE

DE LA MEILLEURE DES RÉPUBLIQUES.

PAR

Couis Reybaud.



BRUXELLES.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIVOURNE.

LEIPZIG.

1848

Je n'aurais pas songé à continuer un livre que le public a accueilli avec faveur, si les événements n'eussent modifié ma résolution. Personne ne sait mieux que moi qu'il est sage de s'arrêter à temps dans une veine heureuse et de ne pas la compromettre en l'épuisant.

Cependant, tout est changé autour de nous; entrece qui était et ce qui est, il n'ya en apparence que quelques semaines d'intervalle, il y a un JÉRÔME PATUROT. 1.

siècle en réalité. C'est un ordre nouveau, et, à sa suite, des mœurs nouvelles.

J'ai peint la société française sous la monarchie, et ne l'ai point flattée : j'entreprends de la peindre sous la république, et ne la flatterai pas davantage. Si les régimes changent, les hommes restent, et, au-dessus des fluctuations politiques, il y a les grandeurs et les faiblesses du cœur humain.

J'apporte dans ce travail le meilleur des sentiments, un amour profond pour la patric et un sincère dévouement à ses destinées nouvelles. Je veux concourir, dans la mesure de mes forces, à l'affermissement de ce qui est, et si, chemin faisant, je parviens à délivrer la république de quelques vanités qui lui pèsent et de quelques erreurs qui l'embarrassent, je croirai avoir acquitté envers elle ma dette de citoyen. Je fais, certes, la part des difficultés; elles sont grandes. J'honore aussi le patriotisme; jamais il ne s'en déploya tant. A des hommes, à un peuple qui ont donné de tels exemples, on peut dire la vérité; elle sera bien reçue.